

# LA TUNISIE ET LA MER

Etude de géographie et d'histoire

« Un pays n'est jamais petit quand il accède à la mer », disait le roi Léopold I de Belgique en parlant de son royaume dont le territoire est un des plus petits de l'Europe. Cet axiome royal n'est cependant exact que dans la mesure où des conditions naturelles favorables s'allient aux tendances d'un peuple orientées vers la mer. Le voisinage immédiat de la mer ne suffit pas toujours pour fonder ou développer la prospérité d'un pays, il y faut aussi la volonté des hommes.

La Tunisie est également un petit pays qui se trouve en contact direct avec la mer, sur une large partie de son territoire. Cette mer, c'est la Méditerranée qui a représenté, pendant très longtemps, un des plus grands sinon le plus grand des foyers de civilisation humaine, comme elle a été durant l'antiquité et le moyen âge le principal lieu de convergence des courants économiques d'Europe, d'Asie et d'Afrique.

Certes, cette mer est devenue un champ d'expansion étroit, à la suite de l'élargissement du monde à la mesure des Océans; la vieille Méditerranée a perdu de son importance au cours des siècles derniers. Les pays en bordure de l'Atlantique et du Pacifique sont aujourd'hui plus peuplés, plus riches, plus dynamiques que les pays méditerranéens, mais ceux-ci ont retrouvé en partie leur chance avec l'ouverture du canal de Suez (1869), qui leur a offert de nouvelles possibilités d'expansion politique et économique.

Quel a été le rôle de la Tunisie en Méditerranée, au cours des siècles passés, et dans quelle mesure a-t-elle su tirer parti de sa situation géographique, placée comme elle l'est au carrefour des routes méditerranéennes ? Répondre à ces questions, c'est essayer de voir clair dans le passé maritime tunisien, passé assez peu connu, et dont l'étude peut nous suggérer quelques enseignements précieux pour une meilleure utilisation du présent, qu'il s'agisse de navigation, de commerce, de pêche ou d'orienter les vocations.

## CHAPITRE PREMIER

### LES CONDITIONS NATURELLES

#### POSITION

Située à la pointe Nord-Est du continent africain auquel elle adhère par ses frontières terrestres, la Tunisie est baignée par la Méditerranée sur une longueur de mille deux cents kilomètres :

environ. Elle occupe, dans le complexe méditerranéen, une position centrale, à l'intersection du bassin oriental et du bassin occidental de cette mer, bassins qu'elle contribue à délimiter géographiquement par son avancée extrême, le Cap Bon. Celui-ci forme avec la partie sud-ouest de la Sicile une sorte de détroit qui met en communication lesdits bassins et constitue une route maritime naturelle par où sont passés, au cours des siècles, la navigation, le commerce, la conquête armée, les croyances et les arts. La Tunisie s'est donc trouvée naturellement située, depuis l'antiquité jusqu'aux temps modernes, à proximité des grands axes politiques, économiques et culturels.

Les courants de force qui vont de l'Orient vers l'Occident et vice-versa n'ont pour ainsi dire jamais cessé de parcourir le détroit sicilo-tunisien, dont les rives de part et d'autre furent souvent occupées par les maîtres de l'heure. A cette route maritime si fréquentée s'est juxtaposée la route terrestre qui va d'Alexandrie à Tanger et qui fut également souvent empruntée par les peuples conquérants ou envahisseurs. Il s'ensuit que la Tunisie est située dans une zone de passage, de mouvement et de choc, dont la réalité historique s'est vérifiée presque sans interruption, depuis l'installation des Tyriens à Carthage, en 814 avant J.-C., jusqu'à la capitulation des troupes de l'Axe dans la presqu'île du Cap-Bon, en 1943.

Si l'Algérie et le Maroc sont restés longtemps des pays fermés, à cause de leurs côtes inhospitalières et de leur configuration physique intérieure, hérissée d'arêtes montagneuses, par contre la Tunisie est un pays largement ouvert aux apports extérieurs, à cause de ses rivages maritimes pourvus de golfes et de baies, de son relief peu élevé et de l'orientation de ses plaines et de ses vallées. C'est un merveilleux boulevard d'accès pour qui veut s'emparer de l'Afrique Septentrionale, comme les Phéniciens, les Romains et les Arabes en ont tenté l'expérience dans le passé.

## LE LITTORAL MARITIME

Le littoral tunisien s'étend, avons-nous dit, sur 1.200 km., soit sur la moitié environ de la longueur du quadrilatère dans lequel on peut enfermer le pays. Ainsi, par rapport à l'étendue de son territoire, la Tunisie a une grande vue sur la mer, au Nord et à l'Est, donnant d'un côté sur le monde occidental, et, de l'autre, sur le monde oriental, deux mondes différents dont elle a subi tour à tour les influences.

Le littoral tunisien est caractérisé, en grande partie, par des côtes basses aux vastes échancrures souvent lacustres et lagunaires, et par une large bordure de hauts fonds qui est le prolongement sous-marin du socle continental, et qui mérite de retenir l'attention.

Cette plateforme sous-marine s'étend du Cap-Bon jusqu'aux Syrtes, à une distance parfois très grande de la côte, avec une déclivité graduelle, émergeant encore çà et là, sous forme d'îles rocheuses qui se rattachent à la structure géologique du littoral : La Galite, les Sorelles, Cani, Pilau, Plane; Zembra, Kuriates, Kerkenna, Djerba, etc.

D'après la carte, les isobathes qui encadrent le tracé des côtes tunisiennes suivent presque toujours les sinuosités et les accidents du littoral; c'est le cas du golfe de Tunis (fig. 1). Ils indiquent aussi le seuil sicilo-africain, témoin probable d'un ancien pont continental qui reliait l'Europe à l'Afrique.

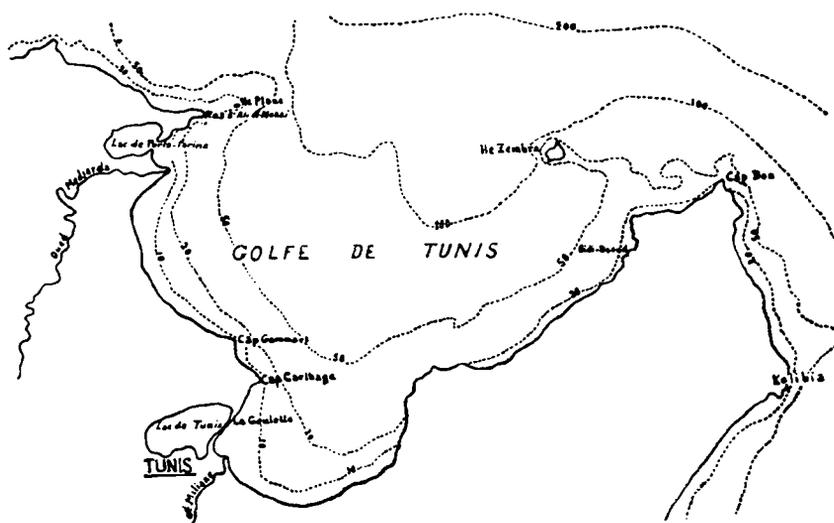


Fig. 1. — Structure sous-marine du Golfe de Tunis

Cette plateforme sous-marine représente la partie du continent effondré; elle est pourvue de ressources biologiques dont nous parlerons en temps et lieu, et constitue avec les lacs littoraux de Bizerte, Porto-Farina, Tunis, Kelbia, Mer de Bou-Grara, les Bibans, une sorte de vaste réserve naturelle où abondent les représentants de la faune marine : poissons, crustacés, spongiaires, coraux, etc.

### STRUCTURE ET DEVELOPPEMENT DES COTES

La bordure septentrionale, entre le Cap-Bon et Bizerte, conserve encore les caractères physiques de la côte algérienne : le littoral est rocheux, dominé par les arêtes gréseuses de Kroumirie, plus ou moins couvertes de végétation; il est parfois érodé par l'action de la mer au point de former, sous l'influence des vents, des dunes de sable hautes et mouvantes. C'est une côte assez inhospitalière pourvue d'anses médiocrement abritées et sans communication facile avec l'arrière-pays : Tabarka et son îlot, la plage de Sidi-Mechrig, le Cap Negro, le Cap Serrat, etc. Côte en dents de scie qui change d'aspect après le Cap Blanc, au delà duquel commence le vaste système lacustre de Bizerte (fig. 2). La baie de Bizerte, avec son goulet et son lac, constitue le plus beau et le plus sûr mouillage de l'Afrique du Nord; mais son importance n'a été mise en évidence qu'à partir de 1881.

Après Bizerte, la côte présente quelques saillies rocheuses du Cap Zebib à la pointe Sidi-Ali-El-Mekki, le *Promontorium Candi-*

*dum* des anciens; au delà commence la magnifique échancrure du golfe de Tunis (*Sinus Uticensis*), dont la structure est en grande partie lacustre et lagunaire. Les apports alluvionnaires de la Médjerda, grand fleuve, et de l'Oued Miliane, petit fleuve, qui s'y jettent, ont peu à peu formé une grande partie du littoral qui comprend le lac de Porto-Farina, la sebkhat-er-Riahni, la presqu'île de Carthage, le lido de La Goulette-Radès abritant le lac de Tunis, la plage d'Hammam-Lif.

Puis, en suivant les abords rocheux de la presqu'île du Cap-Bon, on rencontre les abris de Sidi-Daoud (*Missua*) et de Kélibia (*Clupea*). A partir de Nabeul (*Neapolis*), se développe le golfe de Hammamet (*Sinus Neapolitanus*), qui comprend quelques bons mouillages : Hergla (*Horrea Caelia*), aujourd'hui ensablé; Sousse, l'antique Hadrumète, capitale de la fertile Byzacène, et Monastir (*Ruspina*) qui termine le golfe.

La côte s'aplatit et devient sablonneuse, elle dessine vers l'Est une forme convexe; elle est pourvue de petits caps, à l'abri desquels on trouve des rades qui ont été de tous temps utilisées par les navigateurs et pêcheurs : Mahdia (*Alipota*), Salekta (*Sullectum*), Ras Kapoudia (*Justinianapolis*) et Sfax (*Taparura*), bon mouillage, en face duquel on rencontre les îles Kerkenna (*Cercinae*).

Au sud des Kerkenna, s'ouvre le golfe de Gabès ou Petite Syrte, vaste ouverture au fond de laquelle Gabès (*Tacape*) offre un bon mouillage et que flanque, au sud, l'île de Djerba (*Meninx* ou *île des Lotophages*). Cette île est pourvue de nombreux mouillages et délimite avec le continent la mer de Bou-Grara (*Gigthis*), bordée de hauts fonds et dont les parties les plus profondes n'excèdent pas 15 mètres d'eau.

La côte s'élève vers Zarzis (*Gergis*), excellente rade (photo de couverture), et offre ensuite des lagunes bordières, dont la plus grande, les Bibâns, « les portes » en arabe, est une sorte de lac dans lequel on pénètre par un chenal étroit et dont les eaux ont une profondeur moyenne de 5 à 6 mètres.

### APERÇU METEOROLOGIQUE

Toute la zone littorale tunisienne est sous l'influence climatique de la Méditerranée, masse liquide à température peu différenciée qui exerce une action régulatrice en toute saison, soit qu'elle atténue les conséquences des perturbations septentrionales en hiver, soit qu'elle modère les effets des grandes dépressions sahariennes en été.

La température moyenne annuelle est à peu près égale sur tous les points du littoral, sauf sur la côte sud-est, où l'influence continentale se fait sentir nettement, mais sans excès : Tabarka, 18,0; Bizerte, 18,1; Tunis-Aouina, 18,0; Sousse, 18,5; Sfax, 18,9; Gabès, 19,3; Djerba, 20,0 en degrés centigrades.

Par contre, le régime pluviométrique est nettement différencié, comme le montrent les relevés du Service Météorologique, suivant

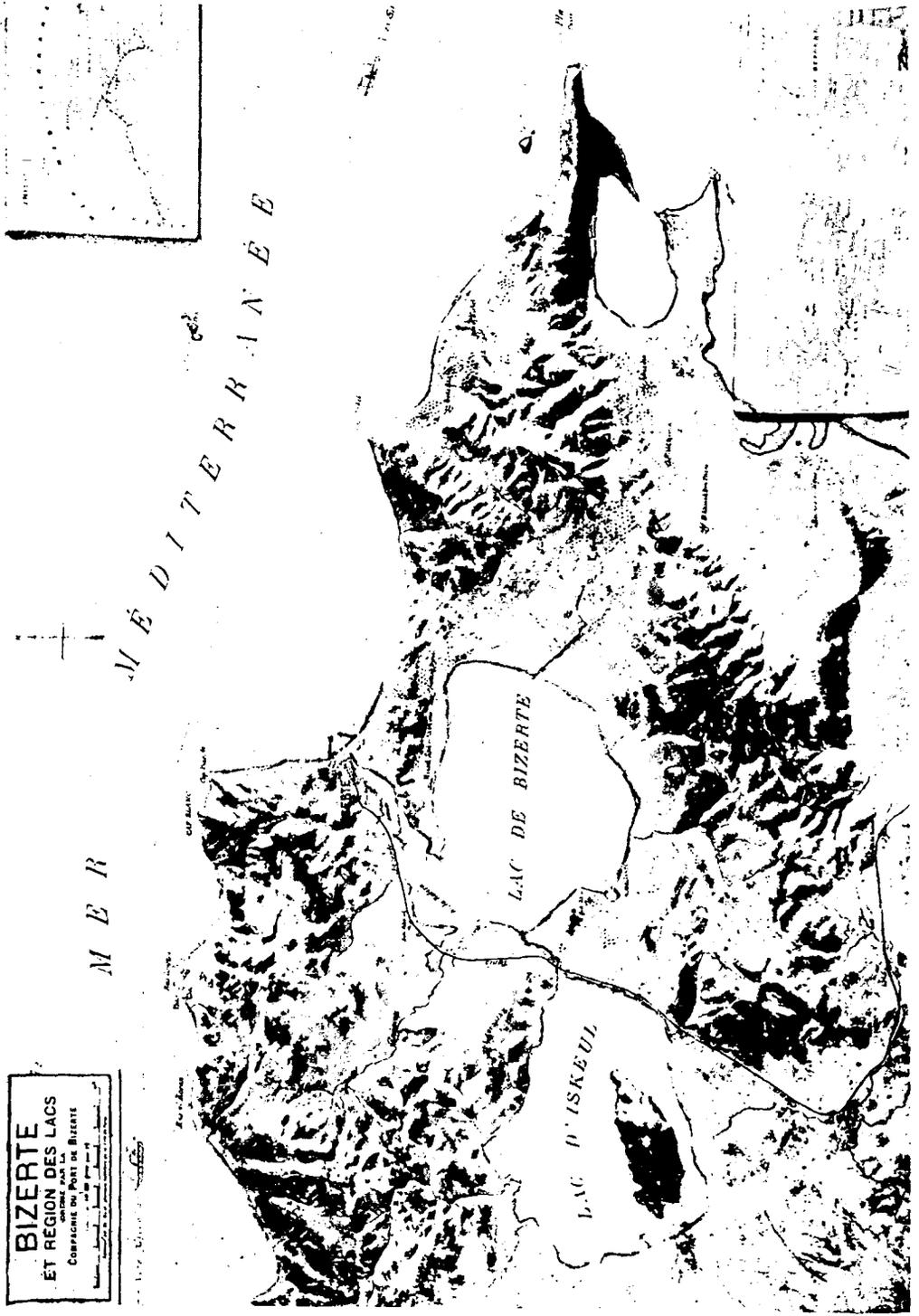


Fig. 2. — Bizerte et la région des lacs

(Photo Musée de la Marine - Paris).

les moyennes annuelles enregistrées par les stations littorales : Ta-barka, 1.029 mm.; Bizerte, 626 mm.; Tunis-Aouina, 415 mm.; Sousse, 327 mm.; Sfax, 197 mm.; Gabès, 175 mm.; Djerba, 207 mm.

Les vents sont irréguliers toute l'année du point de vue de leur direction comme de leur intensité, mais les tempêtes sont assez rares et les cyclones tout à fait exceptionnels. Dans les golfes, la houle du large est très atténuée par le socle sous-marin et les hauts fonds. En hiver, les vents du Nord-Est amènent généralement la pluie; en été, les hautes pressions subtropicales donnent naissance à un vent du Sud-Est, très chaud, souvent chargé de poussières, appelé sirocco, qui est désagréable et déprimant.

La nébulosité de l'atmosphère est seulement sensible pendant la période d'hiver, traversée d'ailleurs de journées ensoleillées; elle est quasi nulle pendant la saison sèche, d'avril à octobre. Le brouillard est très rare. La visibilité est, d'une manière générale, bonne sur le littoral Nord et excellente sur le littoral Est. La transparence de l'air s'ajoute à la transparence de l'eau. Nulle mer au monde n'est plus bleue que la Méditerranée, disent les navigateurs, et nulle part cette mer n'est plus azurée et transparente que sur les côtes orientales, notamment dans la région des Syrtes.

Les courants marins qui règnent sur les côtes sont dus à peu près uniquement à l'influence des vents et sont, par suite, très variables. Cependant, il existe dans le canal de Sicile un courant portant à l'Est qui se fait sentir au voisinage du Cap Bon. A partir de Ras Kapoudia, on constate, en allant vers le Sud, des courants de marée qui sont réguliers; ils atteignent jusqu'à 2 nœuds dans le chenal de Kerkenna et 4 nœuds dans le chenal d'El-Adjim (Djerba).

Les marées sont surtout sensibles dans le golfe de Gabès, où leur amplitude atteint 2 m. 30 pour décroître au nord et au sud du golfe; elle tombe à 1 m. 40 à Sfax et à 0 m. 50 à Ras-Kapoudia, d'une part; à 1 m. 30 à Zarzis et 0 m. 80 à Ras-Adir, d'autre part. Il est à remarquer que le golfe de Gabès est le seul endroit de la Méditerranée où le flux et le reflux atteignent cette amplitude; partout ailleurs ils sont peu sensibles.

## LA NAVIGATION

Les baies et les rades naturelles, échelonnées à courte distance les unes des autres, ont beaucoup facilité la navigation le long des côtes tunisiennes; elles ont été probablement utilisées par l'homme dès la protohistoire ou époque néolithique. Il est certain, en tout cas, qu'elles servaient de relais aux Phéniciens de Tyr et de Sidon, et que ceux-ci ont fondé, à proximité de ces rades, dans la seconde moitié du deuxième millénaire avant J.-C., des comptoirs qui sont devenus assez rapidement des cités importantes, comme Utique, Hadrumète, Oea, etc.

Ainsi, la structure des côtes tunisiennes et les conditions météorologiques ont favorisé, dès la plus haute antiquité, la navigation maritime. Les *Instructions Nautiques* donnent des précisions inté-

ressantes en ce qui concerne la navigabilité sur les côtes de Tunisie. Toute la côte Nord, de Tabarka au Cap Sidi Ali-El-Mekki, est saine et peut-être rangée d'assez près; elle n'offre d'autres difficultés que celles qui résultent des écueils, îles et îlots qui en dépendent, et des bancs de La Galite et de Cani, qui sont d'ailleurs mentionnés sur les cartes marines avec les détails nécessaires.

Le Golfe de Tunis, étant sain dans toute son étendue, sauf au voisinage immédiat des Zembra, les routes pour atteindre Carthage-La Goulette-Tunis sont faciles, soit que l'on vienne d'Algérie ou de France, soit de Sardaigne, d'Italie ou de Sicile, soit enfin du bassin oriental de la Méditerranée après avoir doublé le Cap-Bon.

Du Cap Bon à Ras Kapoudia, en traversant le Golfe de Hammament autour des Kuriates, elle peut être rangée d'assez près et accostable en beaucoup d'endroits. Elle est tout entière abritée des vents régnant du Nord-Ouest, mais ouverte aux vents d'Est qui ne sont mauvais qu'en hiver.

Pour aller au delà des Kuriates, notamment à Mahdia, à Salakta, à Ras-Kapoudia, il faut doubler les grands bancs qui entourent les dites Kuriates, ce qui se fait en toute sécurité.

A partir de Ras Kapoudia, la côte est en grande partie bordée par des bancs qui obligent les bâtiments à se tenir à une grande distance des côtes. Le plus dangereux et le plus étendu de ces plateaux sous-marins est celui qui entoure les îles Kerkenna et projette à 40 milles au large de la côte ferme un cap sous-marin qui est la pointe la plus saillante de la Tunisie orientale.

Cette ceinture de hauts fonds se prolonge au Sud jusque dans les eaux tripolitaines. Ces bancs à faible pente, couverts d'algues et d'herbes marines, amortissent les lames de fond et protègent complètement les rivages qu'ils bordent. De plus, les vents sont moins violents dans cette région que sur le littoral septentrional, et pour cette double raison les conditions nautiques y sont bien meilleures. La mer est rarement très houleuse, sauf dans quelques parties du Golfe de Gabès, et encore ce golfe, la Syrte Mineure, est-il loin de mériter, malgré les inconvénients du flux et du reflux, la réputation fâcheuse que les anciens lui avaient faite (1).

On peut mouiller en toute sécurité sur les accores des bancs et même devant les plages; la tenue est généralement bonne. En somme, concluent les *Instructions Nautiques*, la côte orientale de la Tunisie offre de précieux avantages à côté des difficultés qui résultent du manque de profondeur de la mer et du peu de relief du littoral.

---

(1) • Ce qui rend la navigation de la Grande et de la Petite Syrte particulièrement difficile, dit Strabon (Livre XVII, 20), c'est le peu de profondeur d'eau qui s'y trouve en maint endroit, de sorte qu'on risque, lors du flux et du reflux, d'être jeté sur des bancs de sable et d'y demeurer échoué, auquel cas il est bien rare que le bâtiment en réchappe. Les marins le savent et ils ont soin à cause de cela, lorsqu'ils passent devant cette côte, de se tenir toujours assez loin de terre de crainte d'être surpris par les vents et entraînés dans l'intérieur des golfes. »

D'autre part, il existe, entre la côte continentale et les Kerkenna un passage abrité praticable aux navires de 3 mètres de tirant d'eau et raccourcissant de 60 milles la route habituelle entre Mahdia et Sfax. Depuis novembre 1952, la passe qui permettait l'accès par l'Est dans la mer de Bou-Grara, avec 3 mètres de tirant d'eau n'existe plus du fait de la restauration de l'ancienne chaussée romaine reliant le continent à l'île de Djerba.

### LES RESSOURCES BIOLOGIQUES

On a dit plus haut que le littoral maritime se prolonge par une plateforme continentale qui s'enfonce graduellement sous les flots jusqu'à une grande distance du rivage avant d'atteindre l'isobathe 200, au delà duquel commencent les grandes fosses méditerranéennes. Cette aire maritime, des côtes au large, représente un milieu biologique extrêmement riche et varié, qui a été étudié, sous ses différents aspects, par Charcot (2), Le Danois (3), Seurat (4), Gruvel (5), Heldt (6), etc...

La végétation sous-marine comprend surtout des phanérogrames qui peuplent les herbiers qu'on rencontre çà et là dans la région septentrionale et dans le Golfe de Tunis. Mais les grandes prairies sous-marines à Posidonies (7) et à Caulerpa (8) s'étalent à partir de Ras-Kapoudia et couvrent le vaste plateau des Kerkenna et la plus grande partie du Golfe de Gabès jusqu'au delà de Zarzis. C'est la zone spongifère par excellence.

Les algues brunes se rencontrent surtout sur les fonds rocheux de l'archipel de La Galite et des Equerquis; elles couvrent aussi les bancs de Korba et des Kuriates, mais le Golfe de Hammamet comprend un large faciès de vase jaune à spongiaires.

Parmi les lacs littoraux, le lac de Tunis (partie Nord) a été étudié par Mme Heldt qui a constaté la présence d'épais feutrages d'entéromorphes y alternant avec des herbiers de ruppia et de zostères naines, tandis que la partie du lac, entre Chikli et Tunis, n'est la plupart du temps qu'un vaste champ d'ulves (9).

Les eaux tunisiennes recèlent une abondante et grande variété

(2) Charcot. *Rapport préliminaire sur la campagne du « Pourquoi Pas ? »*. Annales hydrographiques, 1912 à 1914, et 1921 à 1924, Paris.

(3) Le Danois. *Recherches sur les fonds chabutables des côtes de Tunisie*. Annales St. Oc. de Salammbô.

(4) Seurat. *Observations sur les limites, les faciès et les associations animales, de l'éta-ge intercotidal de la Petite Syrte (Golfe de Gabès)*. Bull. St. Oc. de Salammbô, III, Tunis, 1924.

(5) Gruvel. *L'Industrie des Pêches sur les Côtes tunisiennes*. Bullet. St. Oc. Salammbô, IV, Tunis, 1926.

(6) Heldt. *Études diverses* dans le Bulletin de la St. Oc. de Salammbô.

(7) Les Posidonies sont des monocotylédones, voisins des Zostères, Cymodocées, etc...

(8) Les Caulerpa sont des algues à tiges rampantes.

(9) Mme Heldt, *Le Lac de Tunis (Partie Nord)*, Bull. St. Oc. de Salammbô, XI, Tunis, 1929. L'auteur signale que : « La présence, dans le lac, de ces algues et phanérogrames marins et la variété de la faunule qui y vit sont parmi les principales causes de sa grande richesse ichthyologique. »

de plancton végétal et animal, surtout pendant la belle saison, nous dit A. Gruvel, ce qui assure l'alimentation intensive des larves et formes jeunes de poissons de surface qui apparaissent à ce moment.

Les coraux ont trouvé des conditions favorables de développement entre la côte septentrionale et La Galite et forment des bancs dont l'exploitation date du Moyen-Age. Ces bancs fournissent un corail de joaillerie qui peut rivaliser avec celui de la Mer Rouge.

Les spongiaires croissent depuis Korba jusqu'à Zarzis, mais les cantons spongifères exploitables se localisent surtout entre les parallèles 33° et 35°, dans le Golfe de Gabès. Les éponges des Syrtes ont été pêchées de tout temps et sont déjà citées dans Pline l'An-cien.

Les échinidés sont représentés par les oursins noirs qu'on trouve un peu partout sur les fonds rocheux, près des côtes.

Les mollusques comprennent des espèces comestibles : les seiches, le calmar, et surtout la pieuvre ou poulpe que l'on pêche tout le long de la côte orientale. Battu, lavé et séché, le poulpe sfaxien est consommé sur place ou expédié en Grèce, où il est très apprécié au moment du jeûne pascal. On pêche aussi un peu partout les « fruits de mer » : bigornaux, arapèdes, murex, praires, haricots de mer, etc...

Les crustacés comestibles sont représentés par la langouste qui, pendant la belle saison, remonte des profondeurs, pour gagner les fonds rocheux de l'archipel de La Galite, où elle est pêchée en abondance, les crevettes, en particulier le camaron qu'on pêche notamment dans les golfes de Tunis et de Hammamet, et plusieurs espèces de crabes.

Quant aux poissons, la plupart des espèces que l'on rencontre en Méditerranée, abondent dans les eaux tunisiennes et leur pêche est d'un grand intérêt économique. Citons : la raie bouclée, l'ange de mer, les congres, les murènes et l'anguille, qu'on pêche en abondance dans les lacs littoraux, de Tunis notamment, au moment où elle quitte les eaux douces pour accomplir son voyage nuptial jusque dans la mer des Sargasses, où elle pond ses œufs par 6.000 mètres de fond, l'allache ou sardinelle, le merlan, la sole qui abonde dans le lac de Tunis, le thon rouge qui donne lieu à une pêche spéciale au moment de sa migration ou « course à l'amour », la bonite, le maquereau, la daurade, le serran, le mérrou, les dentés, les pageots, les mendoles, les trigles, les rougets, les ombrines, les muges ou mulets dont les œufs servent à faire la boutargue, sorte de caviar « qui donne appétit et fait venir la soif » selon le dicton local, les rascasses. les vives et autres poissons de bouillabaisse.

## LES RESSOURCES MINERALES

La nature des côtes tunisiennes, du golfe de Tunis à celui de Gabès, dont nous avons souligné le système lagunaire en certains endroits, a permis de créer sans trop de difficulté des marais salants étendus sur la bordure littorale. D'autre part, l'insolation intense qui a lieu durant plusieurs mois de l'année active l'évapo-

ration de l'eau mère et facilite le ramassage et la mise en tas du sel. Ce sont là des conditions très favorables à la production du sel marin.

Le sel tunisien est d'une pureté absolue et de qualité supérieure, il convient parfaitement pour la cuisine et la conservation des viandes et poissons (salaisons). Aussi est-il très recherché par l'Etranger et constitue-t-il une richesse naturelle qui a été exploitée de tout temps et particulièrement depuis 1881.

Les principales salines de la Régence sont situées en bordure du littoral : lido de Radès, Mégrine, Soliman, Kniss, Ras-Dimas, Ras-Bayada, Sidi-Salem et Thyna, près de Sfax, Kerkenna et Zarzis.

### LE PEUPEMENT HUMAIN

Les hommes ont toujours été attirés par le littoral maritime et s'y sont fixés par nécessité ou vocation, qu'ils soient venus de l'intérieur du pays, ou que, envahisseurs ou conquérants, ils aient abordé les côtes pour s'y installer. C'est là un fait à peu près constant en géographie humaine, et la Tunisie ne fait pas exception à la règle. Ses côtes ont été peuplées de très bonne heure.

Les premières tribus dont les géographes et les historiens anciens fassent mention étaient des Libyens ou Berbères que l'on croit être des envahisseurs venus de l'Est par voie de terre, qui supplantèrent sur les rivages africains les peuplades préhistoriques qui s'y trouvaient avant eux. Ces tribus berbères se désignaient sous le vocable de Maxitani, Maxyes, etc., qui représente l'actuel *Mazigh*, pluriel *Imazighen*, c'est-à-dire « hommes libres ou nobles », sans doute par opposition à ceux qui ne l'étaient pas à leurs yeux.

Ces tribus, maîtresses du littoral africain, avaient des chefs avec lesquels traitèrent les premiers émigrants phéniciens quand ceux-ci voulurent s'établir sur la côte tunisienne pour y fonder des villes ou des comptoirs. C'est ainsi du moins que fut fondée Carthage qui paya pendant longtemps un tribut aux Libyens, propriétaires du sol.

Quand les Carthaginois devinrent maîtres, à leur tour, de tout le littoral, depuis Tabarka jusqu'aux Syrtes, ils colonisèrent cette région en y créant des ports et des cités et en cultivant les terres, en collaboration avec les Libyens, auxquels ils s'allièrent par le sang formant ainsi une race de métis, les Libyphéniciens, qui peupla la côte orientale.

Les Romains, après avoir restauré Carthage, étendirent les cultures du littoral, les cités et les ports se développèrent; toute la côte, de Bizerte à Tripoli, était fort peuplée. Elle l'était aussi du temps de Justinien, et même encore à la veille de l'invasion arabe. Quand celle-ci se produisit, de 647 à 698, la côte se dépeupla; puis elle se repeupla lentement d'éléments nouveaux. Et le littoral reprit peu à peu sa primauté dans la vie économique du pays.

Aujourd'hui, la population de la Tunisie est, dans sa grande majorité concentrée dans la région littorale et le sera encore plus

dans l'avenir étant donné l'importance économique et sociale de Tunis et des villes de la côte, et l'attraction qu'elles exercent sur les campagnes.

Nous examinerons maintenant comment les peuples qui ont successivement dominé le pays ont tiré parti de ses ressources maritimes. et dans quelle mesure la mer a favorisé leur expansion.

(à suivre).

Arthur PELLEGRIN,  
Membre Correspondant  
de l'Académie des Sciences Coloniales.